



LA CASERNE DE TERRA NOVA APRÈS LES CHAMBREES DE TROUPES, LE CENTRE DU VISITEUR

© V. Poppe



En passant des garnisons aux visiteurs, des chambrées de soldats à l'accueil des touristes, l'ancienne caserne de Terra Nova s'affirme incontestablement comme le bâtiment phare de la Citadelle. Petit tour d'horizon de ces nouvelles dispositions.

UN PEU D'HISTOIRE

La caserne se situe sur la partie du site appelée Terra Nova. Cette zone est aménagée en avant de Médiante entre 1631 et 1675 par des ingénieurs originaires des Pays-Bas et sous les ordres des Habsbourg d'Espagne. De ces aménagements, il ne reste pratiquement rien d'observable dans le paysage actuel. Démantelée sous l'empereur Joseph II d'Autriche et déclassée par Napoléon qui la juge inutile, la Citadelle n'est plus que l'ombre d'elle-même au début du 19^e siècle. Il faut attendre 1815 et l'intégration de nos régions au royaume des Pays-Bas après le Congrès de Vienne pour que la Citadelle connaisse un véritable renouveau. Le site est reconstruit sans suivre exactement le tracé des anciennes fortifications. Les lignes défensives sont retracées et des bâtiments sont construits ou rénovés. C'est dans ce contexte que s'inscrit la construction de la caserne de Terra Nova dont les travaux

sont réalisés entre 1820 et 1825 sous les ordres du colonel Van Ingen et du lieutenant colonel Evers, premier ingénieur à Namur. Les plans du bâtiment présentent une typologie assez rare en Belgique, mais correspondent aux réflexions de l'époque sur le casernement militaire.



▲ Une chambrée, entre 1952 et 1961 © CDOMUSEUM



La caserne originelle comportait deux niveaux dont un étage voûté recouvert de terre afin de résister aux bombes. Les locaux pouvaient accueillir jusqu'à 1.200 hommes. Les chambrées s'organisaient autour d'un couloir traversant l'édifice d'est en ouest. Soldats et sous-officiers logeaient au rez-de-chaussée tandis que l'étage était réservé aux officiers. L'intérieur était équipé d'éléments parfois insolites qui devaient permettre une vie autonome sur le site tels qu'un moulin à cheval, une bluterie à farine (sorte de tamis rotatif) et une citerne. Si les concepteurs ont pensé au ravitaillement des soldats, un facteur capital a été négligé, le chauffage ! Humidité et températures glaciales rendent les lieux inhabitables dès la fin des travaux. En 1837, ce problème est pris à bras-le-corps et une vingtaine de poêles en fonte sont installés. Cette amélioration demande le percement des voûtes du premier étage pour l'installation des cheminées.

En 1839, la caserne est surhaussée d'un étage de chambres et débarrassée de sa couche de terre protectrice. Les déblais de cette dernière sont notamment réutilisés pour la création de la rampe d'accès menant des abords de Terra Nova aux logements. Les nouvelles chambrées sont en effet accessibles par l'extérieur, via une porte à vantaux et une passerelle en bois. La caserne est désormais surmontée d'une succession de petits toits à deux versants dont chaque pignon est percé d'une fenêtre.

En 1891, une large partie du site est déclassée en tant que forteresse militaire afin de devenir un lieu de villégiature. Médiane et Terra Nova restent cependant occupées par l'armée jusqu'en 1977. Entre-temps, en 1951, le dernier étage est modifié dans l'apparence qu'on lui connaît aujourd'hui. Utilisée pour diverses activités touristiques (salles d'exposition, de projection, brasserie) la caserne, désormais ouverte aux touristes, a toujours conservé son organisation et son confort « militaires ».



▲ Une chambrée, entre 1952 et 1961 © CDOMUSEUM



▲ Défilé devant la caserne pourvue de ses petits toits à double versants, avant 1914. Collection Jacky Marchal, Namur



LE CENTRE DU VISITEUR TERRA NOVA



© V. Poppe

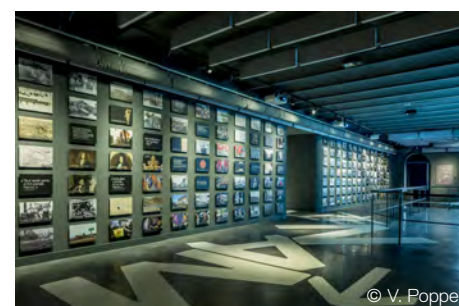
Le rez-de-chaussée de la caserne de Terra Nova accueille aujourd'hui le Centre du visiteur. Outre les nouveaux espaces d'accueil et d'information, il a pour vocation d'apporter les clés de lecture du site, en lien étroit avec la ville et de préparer le visiteur à sa découverte de la Citadelle. La visite se présente comme un fil chronologique, un « ruban du temps » qui serpente dans l'espace réaménagé des anciennes chambrées de la caserne. Partant de la formation géologique des lieux jusqu'aux enjeux urbanistiques de demain en passant par la période médiévale, le parcours rassemble plus de 500 visuels. Les contenus de l'exposition ont été élaborés avec un groupe de travail pluridisciplinaire de géologues, géographes, historiens et archéologues. Archives et documents sont accompagnés de manière concrète et interactive par des projections, des écrans et différents objets, dont la copie du plan-relief de la ville de 1747-1751.

AU PROGRAMME: QUALITÉ DES ESPACES ET SCÉNOGRAPHIE DYNAMIQUE

Une rénovation globale s'imposait au rez-de-chaussée de la caserne pour différentes raisons. La principale était de doter le site d'une infrastructure d'accueil digne de ce nom. L'ancien espace était trop exigu pour accueillir les groupes et ne permettait aucun contrôle des accès vers la salle d'exposition et la salle vidéo. Ces infrastructures abordaient exclusivement l'histoire militaire du site. Un outil d'interprétation permettant une mise en contexte globale était donc souhaitable. Les espaces étaient vétustes, voire parfois insalubres, le chauffage électrique très énergivore et inconfortable. Enfin, différents publics se mélangeaient dans le grand couloir : touristes, locataires des salles de séminaire ou encore associations partenaires. La rénovation de la caserne, véritable vitrine du site, devait relever le défi de respecter la qualité patrimoniale du bâtiment tout en améliorant son confort et son fonctionnement.

Un principe a guidé la réorganisation des espaces : une zone par public. Le nouvel accueil touristique, plus vaste, permet de contrôler l'accès à une nouvelle exposition permanente de 540 m², à une salle pédagogique entièrement dédiée aux animations, ainsi qu'aux vestiaires. Cette zone touristique est complétée par un espace de promotion des produits du terroir, le « Made in Namur » qui propose aux visiteurs un self-service de denrées locales. Un bloc sanitaire complète l'infrastructure. Une paroi vitrée permet de séparer cette zone publique de celle plus privative des salles de séminaire, située à l'arrière du bâtiment. Enfin, les cages d'escalier ont été dotées de sas vitrés résistants au feu, permettant une mise aux normes de prévention contre l'incendie et évitant que le public n'accède aux étages.

La scénographie de l'exposition a été conçue comme un objet très dynamique, dont les formes organiques jouent le contraste en se déployant dans les espaces austères des anciennes chambrées. Le ruban d'acier et de bois qui intègre visuels, maquettes, objets et écrans, structure l'espace et s'anime de formes en lien avec les contenus exposés. L'actualisation régulière des contenus constitue également une caractéristique essentielle intégrée par le bureau de scénographie.



▲ « Made in Namur » © V. Poppe



Salle pédagogique ►





© V. Poppe



© V. Poppe

© P. Moers - Balloide

QUEL CHANTIER ! JANVIER 2014 – JUIN 2015

Le réaménagement du rez-de-chaussée imposait des travaux très conséquents. De nouveaux accès ont été percés dans les murs des anciennes chambrées pour créer une nouvelle circulation tout en préservant la lisibilité des espaces. Ce sont des murs en moellons calcaires de plus de deux mètres d'épaisseur qui ont dû être ouverts.

Si tous les chantiers comprennent leur lot de surprises, celui de la caserne de Terra Nova a notamment permis une belle (re)découverte : une citerne de 4 mètres de large sur 37 mètres de profondeur creusée dans la roche au 18^e siècle. On connaissait son existence par les plans anciens mais on ignorait si le chantier permettrait de l'atteindre. Au cours des dégagements de sol, les engins de chantier ont manœuvré avec prudence dans cette zone et l'anneau en pierre calcaire est rapidement apparu sous la chape de béton. Utilisée jusqu'au 19^e siècle, cette citerne a conditionné l'implantation des murs de la caserne. Les visiteurs peuvent aujourd'hui la découvrir au cœur du parcours scénographique, dans une mise en lumière dynamique.

Une fois les percements réalisés, une chape isolante a été coulée sur 1.300 m². Sa finition lissée assume son caractère contemporain, et son esthétique industrielle fait écho à l'ancienne vocation militaire des lieux. Les performances énergétiques du bâtiment ont été nettement améliorées en limitant les déperditions d'énergie, grâce à cette isolation par le sol et la création de sas vitrés. Les systèmes de chauffage et de ventilation ont été entièrement revus. C'est désormais une chaudière à condensation au gaz qui alimente la caserne tandis qu'un système de

renouvellement d'air à récupération de chaleur assure une bonne ventilation des espaces. La technique est fonctionnelle et assumée, elle ne cherche pas à se dissimuler. Les châssis ont été restaurés ou remplacés par des copies, rendant une cohérence et une qualité à l'ensemble sans toutefois gommer les irrégularités laissées par le temps.

Pendant que le chantier de gros œuvre battait son plein, les entreprises chargées des aménagements scénographiques entamaient leur production en atelier : le ruban d'acier prenait doucement vie, les maquettes étaient façonnées, les contenus graphiques et audio-visuels se mettaient en place. Six mois avant l'ouverture au public, les installations scénographiques débutaient sur site.

La métamorphose aura duré 18 mois. Guides et visiteurs ont désormais réinvesti la caserne qui commence sa nouvelle vie.



« Comprendre le passé afin d'envisager le futur. Le Centre du visiteur de Terra Nova pour un guide, c'est l'équivalent de la palette pour un peintre. »

Jean-Christophe DEMEUSE,
guide permanent

« Le vrai défi était de fédérer toutes les énergies autour de ce projet qui bousculait beaucoup d'habitudes. Des métiers très différents ont dû intervenir dans un planning serré : du tailleur de pierre au graphiste, en passant par le ferronnier et le chauffagiste. Nous avons eu la chance de pouvoir nous appuyer sur des équipes très professionnelles qui se sont souvent investies sans compter. »

Genevieve LAURENT, adjointe
au chef de service, service Citadelle

QUELQUES DATES CLÉS

1820-1825
Construction de la caserne

1837
Équipement en chauffage

1839
Ajout d'un second étage

1951
Modification du second étage

1977
Démilitarisation totale de la Citadelle, cédée à la Ville de Namur

Décembre 2010
Désignation du bureau en charge de la conception scénographique

Nov. - Déc. 2012
Désignation des entreprises chargées de la réalisation des travaux

Avril 2013
Obtention du permis d'urbanisme

Janvier 2014
Début des travaux

Juin 2015
Fin des travaux et ouverture au public

DES NOMS, DES CHIFFRES

Auteur de projet :
Ville de Namur, cellule transversale du Département d'Aménagement Urbain

Travaux gros œuvre, parachèvement : Bajart SA

Menuiseries extérieures : Monument Hainaut SA

Chauffage – ventilation – sanitaires : Conforty sprl

Électricité : Ets Henneaux Frères SA

Restauration des façades et châssis du 1^{er} étage : Entreprises G. et Y. Liégeois (façades) et C. Liégeois (châssis)

Bureau d'étude des techniques spéciales pour la stabilité : Bureau d'étude Escarmelle

Scénographie : Kascen

Agencement général : Inytium SA et Triplan sprl

Mobilier non-scénographique : FMR sprl

Production graphique : Schmitz digital printing sprl

Production audio-visuelle : Crossroads digital Media

Projection audio-visuelle sur la maquette de la 1^{re} salle : B-71

Pré-pressé : Speculoos

Maquette : Atelier Within

Dispositif acoustique : Établissements Naniot SA

Pouvoirs subsidiaires : Service public de Wallonie, Commissariat général au Tourisme - 814.000 € - subsides attraction touristique ; Service public de Wallonie, DGO4, Département de l'énergie et du bâtiment durable, direction des bâtiments durables - 80.000 € - subsides UREBA

Coût des travaux

Gros œuvre 1.600.000 € et scénographie 780.000 €

Performances énergétiques (prévisions après travaux) :

Réduction de plus de 50 % de la consommation de chauffage et de 40 % des coûts d'électricité